

Roger Milet & Ed. Rouveyre

Comment Devenir Connaisseur

Meubles & Objets d'art anciens
Bijoux, Emaux, Faïences
Cristal de Roche, Etain, etc.

Ouvrage Accompagné de 1337 Illustrations



Paris
Librairie G. Baranger Fils
5, Rue des Saint Peres, 5
1906



PREMIÈRE PARTIE

MEUBLES ET OBJETS MOBILIERS DU XVII^e AU XIX^e SIÈCLE
ACCOMPAGNÉ DE CINQ CENT SIX FIGURES

Les numéros de la pagination se trouvent indiqués au bas et à gauche de chaque page.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDES SUR DES OBJETS DE HAUTE CURIOSITÉ
ACCOMPAGNÉ DE SIX CENT QUINZE FIGURES

Les numéros de la pagination se trouvent indiqués au bas et à gauche de chaque page.

TROISIÈME PARTIE

ENSEIGNEMENT, MUSÉES ET COLLECTIONS
CHRONIQUES DOCUMENTAIRES ACCOMPAGNÉES DE 216 FIGURES

DE LA RÉPARATION DES OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

IMP. E. CAPIOMONT & C^{ie}, PARIS

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

MEUBLES ET OBJETS MOBILIERS DU XVII^e AU XIX^e SIÈCLE

PAR AUGÉ DE LASSUS

Les numéros de la pagination générale, donnée à cette **PREMIÈRE PARTIE**, se trouvent indiqués au bas et à gauche de chaque page.

LES MEUBLES EN MARQUETERIE DE C.-A. BOULLE, ÉPOQUE DE LOUIS XIV

Hospitalité royale. — Le mobilier somptuaire sous le règne de Louis XIV. — Caractéristique des travaux de Charles-André Boulle. — Destruction ou dispersion des merveilles créées par C.-A. Boulle. — Les meubles de Boulle ne connaîtront ni la disgrâce ni le dédain. — Détresse de C.-A. Boulle et de ses enfants. (*Accompagné de 20 figures.*)..... Pages 1 à 16

LES MEUBLES ORNÉS DE BRONZES CISELÉS ET DORÉS, ÉPOQUE DE LOUIS XV

Mœurs changeantes. — Influences diverses. — Finesse chatoyante et ondulation des bronzes et de l'or qui les relève. — Évolution du goût vers le milieu du xviii^e siècle. — Meubles de destination semblable, mais de conception différente. — Triomphe de la rocaille, furieusement, mais élégamment contournée. — Réunion curieuse, dans le Bureau dit de Choiseul, de ce qu'il a d'ingénieux, de caressant dans la rocaille. — Jacques Caffieri travaille en concurrence de talent, presque de génie, avec les bronziers les plus habiles. (*Accompagné de 59 figures.*)..... Pages 17 à 32

LES MEUBLES ORNÉS DE BRONZES CISELÉS ET DORÉS, ÉPOQUE DE LOUIS XVI

Importance du bronze ciselé dans le décor du meuble. — Caractéristique des bronzes ciselés à l'époque de Louis XVI. — Emblèmes souvent empruntés à la vie champêtre. — Influence des découvertes archéologiques. — Gouthière, le plus célèbre ciseleur du temps de Louis XVI. — Ses élèves, ses collaborateurs, ses émules. — Madame du Barry, protectrice de Gouthière. — Époque révolutionnaire. — Gouthière meurt dépourvu de tout. — Ses œuvres sont précieusement conservées dans les musées. (*Accompagné de 79 figures.*)..... Pages 33 à 48

LES OBJETS MOBILIERS ORNÉS DE BRONZES CISELÉS ET DORÉS ÉPOQUES DE LOUIS XIV A NAPOLÉON I^{er}

Vases et Coupes de décoration, avec monture en bronze ciselé et doré. — Horloges, Régulateurs, Pendules et Cartels, — Les garnitures de foyer, les Feux et les Chenets. — Chandeliers, Appliques et Candélabres. (*Recueil de 207 figures.*)..... Pages 49 à 60

LES MEUBLES ORNÉS DE BRONZES CISELÉS ET DORÉS, ÉPOQUE DU PREMIER EMPIRE

Le mobilier nouveau apparaît en contradiction brutale avec toutes choses qui l'avaient précédé. — Les bronzes ciselés sont cloués sur l'acajou en une symétrie bien disciplinée. — Imitation maladroite des modèles gréco-romains. — Chefs-d'œuvre en bronzes ciselés et modelés. — Dans le mobilier de style Empire, la richesse est surtout des bronzes qui le décorent. — L'œuvre de Thomire, dont les essais furent conseillés par Pajou, est considérable. (*Accompagné de 96 figures.*)... Pages 61 à 80

LE GOTHIQUE TROUBADOUR, ÉPOQUES DE LOUIS XVIII ET DE CHARLES X

Art pesant, alangui, un peu sénile. — Essai de retour vers le Moyen âge. — Le néo-gothique dans l'ameublement. — Disparition rapide d'une mode toute capricieuse. (*Accompagné de 45 figures.*)..... Pages 81 à 88

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDES SUR DES OBJETS DE HAUTE CURIOSITÉ

Les numéros de la pagination générale, donnée à cette DEUXIÈME PARTIE, se trouvent indiqués au bas et à gauche de chaque page.

LES ŒUVRES SOMPTUEUSES EN CRISTAL DE ROCHE, par FRANÇOIS L. BRUEL

Du cristal de roche, de ses propriétés et de ses utilisations. — Le Moyen âge connût-il l'art de graver sur cristal? Confusion à éviter entre les produits de l'art arabe et ceux de l'art européen. — La Renaissance italienne ressuscite et porte à son apogée l'art de la gravure sur cristal. — Valerio belli Vicentino. Giovanni Bernardi da Castelbolognese. — Les cristalliers en Espagne et en France — Déclin et disparition du cristal de roche au xvii^e siècle. (*Accompagné de 30 figures.*) Pages 1 à 16

LES ÉMAUX PEINTS DE LIMOGES DE LA FIN DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE

Procédé, manière et dessin. — Émaux peints de Limoges à la fin du xv^e siècle. — La manufacture d'émaux peints de Limoges au xvi^e siècle. — Léonard Limosin, peintre de portraits. — Influence de l'École de Fontainebleau sur les travaux de Pierre Courtoys. — Vaisselle et orfèvrerie de table de Pierre Raymond. — Jehan et Martial Courtoys. — Les émailleurs de Limoges de la fin du xiv^e siècle au xviii^e siècle. (*Accompagné de 38 figures.*)..... Pages 17 à 32

LES MAJOLIQUES D'URBINO A L'ÉPOQUE DE LA RENAISSANCE ITALIENNE, par ROGER PEYRE

Célébrité des faïences d'Urbino. — Les Montefeltro et les Della Rovère. — Les origines de l'atelier du château de Fermignano. — Constitution des célèbres ateliers d'Urbino — Caractères de leur fabrication et de leur décoration. — Les sujets mythologiques. — Guido Durantino et Xanto Avelli. — Caractéristiques de leurs œuvres. — Influence de Raphaël sur les faïenciers d'Urbino. (*Accompagné de 64 figures.*)..... Pages 33 à 48

LA VAISSELLE ET L'ORFÈVREURIE D'ÉTAIN, DU XIII^e AU XVIII^e SIÈCLE, par ALFRED CROIX

Usages civils et domestiques de l'étain. — Emploi de l'étain pour les objets du culte — La vaisselle

d'apparat au xv^e siècle. — Les belles pièces d'orfèvrerie d'étain à l'époque de la Renaissance. — François Briot. — Industrie de l'étain en Allemagne. — Gaspard Enderlein. — La poterie d'étain en France aux xvii^e et xviii^e siècles. — Les grandes refontes d'argenterie. — La mode passe à la céramique. (*Accompagné de 40 figures.*)..... Pages 49 à 60

DRAGEOIRS DE POCHE, BOITES A POUVRE, A ROUGE ET A MOUCHES

TABATIÈRES ET BOITES A PORTRAITS, AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES, par FRANÇOIS L. BRUEL

Les drageoirs de poche. — Boîtes à poudre, à rouge et à mouches. — Les tabatières et les boîtes à portraits. — Artistes ayant concouru à l'exécution et à la décoration des boîtes. (*Accompagné de 148 figures.*)..... Pages 61 à 80

LES ANNEAUX ET LES BAGUES, DE L'ANTIQUITÉ A LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

Ancienneté des bagues. — Usage des bagues chez les Orientaux. — Préférence marquée par les Grecs pour les intailles et les camées. — Formes, Ornementation et Somptuosité des bagues chez les Romains. — Marques distinctives des Patriarches et des Chevaliers. — Le luxe des bagues au Moyen âge. — Elles sont, dès les premiers temps de l'Église, l'insigne du pouvoir pastoral. — Usages des bagues aux xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles. — Les bagues empoisonnées. — Les anneaux de la mort. — Les bagues bizarres en France, à l'époque révolutionnaire. (*Accompagné de 295 figures.*)... Pages 81 à 96

ENSEIGNEMENT

MUSÉES ET COLLECTIONS

CHRONIQUES DOCUMENTAIRES ACCOMPAGNÉES DE 216 FIGURES

	Pages.		Pages
Le trucage des médailles (<i>avec 6 figures</i>)	1	Moyen de préserver le bois des attaques des insectes, procédés pour les détruire, par C. Houlbert.	21
Estampage en papier, clichage des inscriptions, gravures en creux, etc.	4	Les poires dites d'angoisse (<i>avec 10 figures</i>).	24
Utilité d'un Musée archéologique de Province	6	Anachronismes dans les œuvres d'art (<i>avec 2 figures</i>).	25
Un ministère des Beaux-Arts	11	Erreur qui attache le nom de Diane de Poitiers à tout ce qui a été fait pour Henri II (<i>avec 19 figures</i>).	28
Les images de préservation collées à l'intérieur des boîtes de courrier au xv ^e siècle (<i>avec 5 figures</i>).	13	Chronologie des doctrines catholiques, utile à connaître pour déterminer la date des monuments, sur lesquelles elles sont représentées	31
Un vandale au xviii ^e siècle.	15	Imitation et contrefaçon des meubles de C.-A. Boulle	31
Procédé pour l'enlèvement des mosaïques	16	Les cadres et les coffrets en pâte peinte et dorée (<i>avec 5 figures</i>).	34
La fabrication, en Orient, d'objets prétendus antiques.	17		
Faux tableaux, faux amateurs, faux experts.	18		
Direction de la volute de la crosse portée par un évêque ou par un abbé (<i>avec 6 figures</i>).	20		

DE LA RÉPARATION DES OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

PAR CHARLES BUISSON, EXPERT ET RÉPARATEUR

	Pages.		Pages.
Chapitre 1 : Des produits employés	36	Chapitre 18 : Manière de donner aux	
Chapitre 2 : Préparation et nettoyage		plâtres les teintes de terres cuites . . .	48
des pièces	39	Chapitre 19 : Bronzage d'une terre	
Chapitre 3 : Manière de refaire les		cuite, d'un plâtre artistique ou de tout	
morceaux manquants	40	autre objet	49
Chapitre 4 : Percage de trous	41	Chapitre 20 : Réparation des émaux	
Chapitre 5 : Pose et collage des tiges		et des cloisonnés	50
ou des goujons	42	Chapitre 21 : Réparation des laques	
Chapitre 6 : Des collages à la colle		de Chine, du Japon et des vernis	
forte ou à la gomme laque	43	Martin	50
Chapitre 7 : Du rebouchage	44	Chapitre 22 : Pour faire sonner une	
Chapitre 8 : Du ponçage de la pâte	44	pièce fêlée	51
Chapitre 9 : De la charge ou première		Chapitre 23 : Procédés pour nettoyer	
couche de peinture	44	les bronzes dorés et les dorures sur	
Chapitre 10 : Pour peindre les fonds	45	bois	51
Chapitre 11 : Préparation des cou-		Chapitre 24 : Collage des montures	
leurs des fonds	45	en bronze et des socles en bois sur les	
Chapitre 12 : Polissage des fonds	45	pièces	51
Chapitre 13 : Raccords et décoration	46	Chapitre 25 : Réparation des verres	
Chapitre 14 : Réparation des marbres		de Venise et autres	51
d'art et des albâtres	46	Chapitre 26 : Nettoyage des marbres	
Chapitres 15 et 16 : Réparation des		d'art et des albâtres	52
biscuits-de porcelaine. — Nettoyage		Chapitre 27 : Réparation des antiqui-	
des terres cuites	47	tés grecques, romaines et des faïences	
Chapitre 17 : Réparation des terres		à reflets métalliques	52
cuites et des plâtres	48		

La céramique patriotique pendant	
l'époque révolutionnaire française. —	
Les faïences à la guillotine (avec	52
38 figures)	
Les boutons d'habit du v ^e au xix ^e siècle	
(avec 66 figures)	60
Notes sur la peinture de l'École	
Anglaise, du xvi ^e au xix ^e siècle	64
Les enseignes de pèlerinage (avec	
33 figures)	66

Les peignes d'ivoire, de buis et de	
métal, de l'antiquité au xix ^e siècle (avec	
8 figures)	70
De la réparation des manuscrits et	
des miniatures; Procédés des artistes	
du moyen âge	76
Les soufflets en or ou en argent	
émaillé, avec panneaux en bois sculpté;	
leur porte-vent en bronze ciselé (avec	
18 figures)	79

Opie et Morland, dès leur plus tendre enfance, manifestèrent des dispositions exceptionnelles pour la peinture; à douze ans, le premier, sans avoir appris le dessin, fit un portrait de son père en quelques heures; le second exécutait déjà, à quatre ans, des dessins que son père vendait quelques francs. Morland avait une telle facilité d'improvisation que, malgré une vie de débauche, il n'a pas composé moins de quatre mille tableaux; il mourut à quarante ans par suite d'excès de tous genres.

Les marchands de tableaux de Londres ont gagné des sommes considérables avec Morland et lui enlevaient presque toutes ses toiles inachevées.

Turner est un génie exceptionnel, non seulement dans l'école anglaise, mais comparé aux maîtres de toutes les autres écoles. Idéaliste comme Claude Lorrain, réaliste comme Hobbema, grand amoureux de la lumière et du soleil, il a fait des chefs-d'œuvre qui excitent à la fois l'enthousiasme et la surprise.

Constable se distingue de tous les peintres de l'école anglaise par sa simplicité. On peut le considérer comme un des régénérateurs du paysage en France. Lorsqu'il exposa, au salon de 1824, le beau tableau que possède le musée du Louvre, *La Baie de Weymouth à l'approche de l'orage*, tous les amateurs furent émerveillés. La plus grande gloire de cet artiste fut d'avoir été un des plus fervents résurrectionnistes du paysage tel que l'offre toujours la nature vivante.

Bonington, quoique né en Angleterre, s'est complètement dénationalisé en travaillant avec les artistes français. Mort très jeune, n'ayant pas accompli sa vingt-septième année, il n'a pu donner tout ce qu'il promettait. Cependant W. Bürger, dans la savante étude qu'il a faite de lui, constate que la peinture d'aucun des paysagistes modernes n'est plus aérée que celle de Bonington.

LES ENSEIGNES DE PÈLERINAGES

Les enseignes (*signa*) de pèlerinages étaient de pieuses amulettes, des décorations que l'on attachait à la coiffure ou aux vêtements, en souvenir d'un pèlerinage, des médaillons que l'on suspendait au cou. On appelait aussi enseignes, les broches ornées de pierreries que l'on agrafait sur le chaperon en signe de ralliement. Dans une ordonnance de 1587, relative aux choses somptuaires, le roi Henri III, ... Article V, dit : ... « Est aussi

permis aux chevaliers, seigneurs, gentilshommes et personnes de qualité, de porter chesnes au col, boutons et fers d'or devant et sur capichons de capes, et pareillement..., le tout sans aucun esmail, et aussi porter une enseigne de pierrerie ou d'orfèvrerie, esmaillée ou non esmaillée, au bonnet ou chapeau.... »

Qui ne connaît l'histoire de la petite Notre-Dame de plomb que Charles VIII, roi de France, portait attachée à son chapeau, moins par vraie piété peut-être que par flatterie démocratique, en affectant ainsi de préférer l'humble insigne des classes populaires aux bijoux aristocratiques? Il n'est si mince histoire de France qui ne mentionne cette image de métal vulgaire, comme un des détails caractéristiques du portrait du roi : mais ce que les historiens et les romanciers ne disent pas, c'est que ces images de plomb étaient fort à la mode alors, du moins parmi les gens de moyen état. On les portait comme souvenirs de pèlerinages accomplis au loin, ou comme insignes de certaines confréries ; c'était une sorte de marque de chevalerie plébéienne. Les croix en laiton que portaient à leur retour les pèlerins de Notre-Dame de Liesse, et que l'on trouve parfois dans les Musées et les Collections, ont au premier abord l'aspect des croix de l'ordre du Saint-Esprit. Mais les plaques de plomb que l'on cousait ou que l'on agrafait à son bonnet ou à son habit étaient moins ambitieuses de forme, et l'art n'y était guère plus recherché que la matière*.

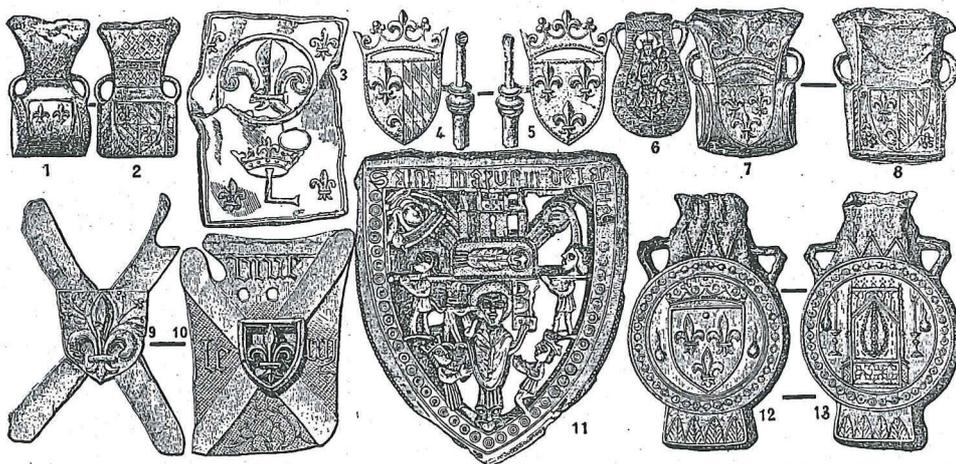
Ce n'est que depuis quelques années seulement que la passion pour les Collections, et l'ardeur des collectionneurs pour tout ce qui vient du moyen âge, a fait rechercher ces fragiles monuments des mœurs de nos pères**. Comme personne n'avait songé à garder des objets si communs à l'origine, ces pauvres plaques de plomb avaient toutes disparu et lorsque le hasard en faisait rencontrer quelqu'une, en creusant le sol ou en nettoyant les cours d'eau qui traversent nos villes, on ne savait plus ce que signifiaient ces objets dont l'usage était oublié. On les confondait soit avec des empreintes de sceaux, soit avec des jetons.

En 1837, le docteur Rigollot attira l'attention sur ces espèces de fibu-

* Les médailles de piété en usage de nos jours, les cocardes de fer-blanc peint qui font partie des uniformes contemporains, la carte que nos *sportsmen* attachent à leur chapeau les jours de courses, la plaque de nos postillons, de nos appariteurs, de certaines gens de métier, sont des enseignes contemporaines.

** Le Musée de la ville de Vendôme, dont la municipalité a confié l'organisation et l'administration à la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, et qui est si bien conservé et ordonné par M. Georges Renault, aidé, pour les soins matériels, par un zélé appariteur, M. Amand Girard, possède plusieurs moules qui ont servi à fabriquer, à couler, quelques-uns de ces objets d'orfèvrerie populaire. Ces moules sont, soit en schiste ardoisier, soit en pierre de Munich ou pierre lithographique.

les, dans un livre devenu rare, intitulé : *Monnaies inconnues des Évêques, des Innocents et des Fous*. Les travaux entrepris de 1845 à 1860, dans le lit de la Seine, à Paris, ont ramené au jour un certain nombre de ces petits objets, peut-être jetés dans le fleuve des fenêtres même de l'Hôtel-Dieu, après la mort des pèlerins qui y avaient reçu l'hospitalité, ou amenés par d'autres circonstances dans ce réceptacle commun des débris d'une grande ville. Ces trouvailles, en fournissant de nouveaux sujets de comparaison, ont provoqué un intéressant travail sur les *Enseignes de pèlerinage*, par



Enseignes, Affiches, Ampoules ou Sachets de pèlerinage du XIII^e au XV^e siècle.

Fig. 1 et 2. — ... aux armes de Charles VI et d'Isabeau de Bavière.

Fig. 4 et 5. — ... pour les cierges de pèlerinage, pavillon tournant sur son axe.

Fig. 9 et 10. — ... placée sur le devant et le derrière du chapeau.

Fig. 11. — ... représentant saint Mathurin de Larchent, près de Nemours, dans le Gâtinais.

Fig. 5, 6, 7, 8, 12, 13 et 17. — ... autres enseignes, affiches et sachets, (n° 6, Boulogne-sur-Mer. — n° 12 et 13, Sainte-Larme, de Vendôme).

M. Hucher, savant numismate du Mans*. Cependant les antiquaires et les collectionneurs durent se tenir sur leurs gardes, car, à côté des objets vraiment anciens repêchés dans la Seine, commencèrent à figurer maintes antiquailles apocryphes, frauduleuses productions de l'industrie dite *truçage*. C'est ainsi que des savants allemands ont été mis en émoi par de fausses antiquités, vendues sur les bords du Rhin comme étant de véritables antiquités romaines du Rheinzabern.

M. Arthur Forgeais, à qui l'on doit la publication de précieux volumes sur les sceaux du moyen âge et sur les plombs historiés trouvés dans la Seine, avait formé une ample collection d'objets tirés du fleuve parisien, non seulement des enseignes de pèlerinages, mais encore toutes

* *Des enseignes de pèlerinage*, par M. E. HUCHER. Paris, Derache, et à Caen, A. Hardel, 1855, in-8° (51 pages).

sortes d'autres objets en plomb, affiches, ampoules ou sachets, jetons, reliquaires, écrivoires fleurdelisés, etc.

« A chaque sanctuaire qu'ils visitaient, écrit M. Ernest Rupin, un savant et un lettré, dans son travail si documenté sur Roc-Amadour*, les pèlerins demandaient son signe particulier : des palmes à Jérusalem ; des clefs à Saint-Pierre de Rome ; une coquille à Saint-Jacques-de-Com-



Enseignes, Affiches, Ampoules ou Sachets de pèlerinage, du XIII^e au XV^e siècle.

- Fig. 1. — ... de Saint-Éloi, de Noyon. — Fig. 2. — ... de Saint-Laurent et Saint-Étienne.
 Fig. 3. — ... de religieux encapuchonné. — Fig. 4 et 5. — ... de la Sainte-Larme de Vendôme.
 Fig. 6, 7 et 8. — ... Diverses. — Fig. 9. — ... de Sainte Marie-Madeleine.
 Fig. 10 et 11. — ... de Notre-Dame de Tombelaine. — Fig. 12 et 13. — ... de Saint-Julien de Vouvant. — Fig. 14. — de Notre-Dame de Roc-Amadour. — Fig. 15 et 16. — ... de St-Georges.
 Fig. 17. — ... de Saint-Michel. — Fig. 18 et 19. — ... Écritoires portatifs.
 Fig. 20. — Charles VIII, roi de France (1494-1498), portant une enseigne et un collier de pèlerin.
 D'après le tableau d'André Solavi (Musée du Louvre).

postelle ; des médailles en plomb, appelées aussi *Sportulas*, *Sportellas*, *Sportelles*, à Roc-Amadour. Ces petites enseignes, réunies en ordre sur la pèlerine des pieux voyageurs, retraçaient fidèlement leur itinéraire, et celles qui, notamment, provenaient de Roc-Amadour faisaient aussi

* Cf. *Roc-Amadour, Étude historique et archéologique*, par ERNEST RUPIN. Préface de M. le Comte ROBERT DE LASTEYRIE, membre de l'Institut. Paris, G. Baranger fils, Éditeur, 1904, grand in-8° (VIII et 417 pages), accompagné de 140 gravures dans le texte, de 12 planches et de 1 chromo lithographique hors texte.

fonction de sauvegarde assurée, défendant le porteur contre toute violence parmi les gens de guerre. Pendant l'occupation anglaise, les pèlerins des deux nations avaient la liberté d'aller à Roc-Amadour; ceux de France traversaient le camp des Anglais, et ceux d'Angleterre le camp des Français, sans être inquiétés, pourvu qu'ils portassent les insignes du pèlerin. Un jour, des soldats de Cahors arrêtent un Anglais et l'amènent prisonnier dans la ville. Les consuls se hâtèrent de lui rendre la liberté, dès qu'il eut déclaré qu'il était pèlerin de Roc-Amadour et qu'il en eut fait voir les marques, c'est-à-dire la sportelle.

« Ce privilège, qui donne une idée des mœurs du temps, eut son utilité, car, lorsqu'on voulait connaître la marche, les forces et le campement de l'ennemi, on envoyait au-devant de lui des espions déguisés en pèlerins qui pouvaient circuler librement sans susciter la moindre méfiance....

« L'usage de ces sportelles remonte à une époque très reculée, au moment même où le pèlerinage commença à être connu. Dans le *Recueil des Miracles*, composé vers l'année 1172, il est question d'un prêtre de Chartres qui, atteint d'une grave maladie et sur le point de rendre le dernier soupir, fut instantanément guéri par l'*insigne* du pèlerinage de Roc-Amadour que sa mère déposa sur son corps; et nous avons vu, à la page 115, qu'un abbé de Tulle, Élie de Ventadour, avait donné aux habitants, en 1257, le droit de vendre ces médailles de pèlerinage ».

Le pèlerin, muni de sa sportelle devenait, en quelque sorte, une personne inviolable que tous respectaient, à quelques exceptions près, amis comme ennemis.

Il est probable qu'il avait avec lui un guide spécial lui indiquant les routes à suivre pour satisfaire les différentes dévotions.

LES PEIGNES D'IVOIRE, DE BUIS ET DE MÉTAL DE L'ANTIQUITÉ AU XIX^e SIÈCLE

LES PEIGNES DES DAMES CHINOISES,
INDIENNES, ÉGYPTIENNES, GRECQUES ET ROMAINES.

De tous temps il a fallu soigner et embellir la chevelure, l'antiquité du peigne n'a donc pas besoin d'être démontrée. En Chine, ces objets d'utilité et de parure étaient anciennement formés de matières de prix